

BRUHIN (ÉMILE)

Châlons 1871-74

Le 4 novembre dernier, notre camarade Émile Bruhin, directeur des usines Schwob frères, à Héricourt, succombait après une longue et douloureuse maladie.

Son intelligence était restée intacte et il supportait ses longues souffrances avec grand courage, s'occupant toujours, dans la mesure des moyens qui lui restaient, de la direction qui lui avait été confiée.

Je connaissais Bruhin depuis de nombreuses années et j'avais apprécié ce Camarade, intelligent, actif et travailleur, payant largement de sa personne dans les moments difficiles.

Sa maladie l'empêchait de prendre part à nos réunions, mais il ne manquait jamais de répondre par un mot aimable à la convocation qui lui était faite et demandait à être rappelé au souvenir de ses Camarades qui étaient devenus ses amis.

Soigné avec un dévouement sans bornes par sa digne épouse, qui connaissait la gravité du mal, il a dû à ces soins dévoués le degré de résistance physique et moral qu'il opposait à son mal.

Pendant vingt ans, il avait dirigé les usines Schwob, avait aidé à leur développement et avait apporté dans ses études pour les transformations et les augmentations successives cet esprit pratique qui caractérise le Gad'zart.

Les usines avaient été fermées pour permettre aux ouvriers d'assister aux funérailles de celui qui avait été à leur tête pendant de nombreuses années et avait su leur inspirer un affectueux respect.

Au cortège nombreux que formait une grande partie de la population d'Héricourt et des amis venus des environs s'étaient jointes toute les notabilités de la ville.

Une section de pompiers ouvrait la marche; suivaient : la *Vaudoise*, Société de gymnastique, avec son drapeau et une superbe couronne avec l'inscription « la Vaudoise à son fondateur », l'*Héricourtoise*, Société chorale avec son drapeau, le *Cercle de la Jeunesse catholique* avec sa bannière, la musique l'*Union des usines Schwob*; de superbes couronnes offertes par les patrons, les employés, les contremaîtres et les ouvriers de l'usine, le clergé, le

corbillard suivi d'un char jonché de couronnes et de bouquets, la famille et les invités. Une autre section de pompiers fermait la marche.

Les clairons sonnent aux champs et alternent avec les marches funèbres de la musique. La cérémonie de l'église fut des plus imposantes, rehaussée par l'exécution de différents morceaux.

Au cimetière, de nombreux discours furent prononcés au milieu de l'émotion générale.

M. T. Schwob, maire d'Héricourt, fit un bel éloge du défunt, qu'il considéra toujours comme son plus dévoué collaborateur et dont il avait une haute estime.

M. P. Pointet, de Belfort, un de ses intimes amis prit ensuite la parole au nom de ses anciens camarades de l'École professionnelle de Mulhouse, et nous avons prié M. Pointet d'adresser également un dernier adieu au nom de la Société des Anciens Élèves.

M. Lux adressa également un dernier adieu au défunt au nom des employés des usines Schwob.

#### DISCOURS DE M. PAUL POINTET

« MESSIEURS,

» J'ai le pénible devoir, en ma qualité d'ancien camarade de l'École professionnelle de Mulhouse, d'adresser un dernier adieu et de rendre hommage à celui qui repose ici dans ce cercueil.

» Émile Bruhin était né à Vagney (Vosges) le 30 novembre 1853. Il occupait depuis vingt et un ans un poste de confiance dans les établissements de MM. Schwob frères où, par son activité infatigable, son travail, son honnêteté, il sut conquérir l'estime tant de ses patrons que des nombreux ouvriers qu'il avait sous ses ordres.

» Souvent, et ce ne fut pas sans péril, toujours des premiers lorsqu'un accident se déclarait aux usines, on l'a vu braver le danger et porter secours.

» Sa vie fut simple, bien remplie et digne de servir d'exemple.

» De mes amis, des anciens élèves de l'École professionnelle de Mulhouse, des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers où il tenait un noble rang, en voici encore un qui disparaît; c'est encore pour nous un anneau de la chaîne du temps qui se brise, de cette vie qui s'égrène. Comment peut-on rester insensible en présence des restes de celui qui nous montre, à son

tour, trop tôt pour les siens comme pour nous, ce but fatal vers lequel nous approchons tous.

» Depuis quelques années il était terrassé par une maladie terrible dont il prévoyait avec calme et résignation l'issue fatale.

» Il est tombé et on peut le comparer au soldat mort au champ d'honneur du travail, car jusqu'au dernier jour il est resté à son poste et, quoique souffrant, il s'intéressait sans cesse aux travaux des usines dont il avait aidé à faire la prospérité.

» Bon père, bon camarade, bon époux, telles étaient ses qualités.

» Au nom de ta famille, dont nous partageons tous la douleur, au nom de tes enfants qui ne t'oublieront pas, Émile Bruhin, repose en paix. Adieu ! ton corps va retourner dans la poussière, mais ton souvenir, comme ton âme, ne périra point ; il restera toujours au milieu de nous. Adieu, ou mieux au revoir, dans ce monde meilleur où tu recueilles déjà la récompense de ton labeur, du devoir accompli et du dévouement. Adieu ! »

HAEFFELÉ  
(Châl. 1878-81).